

90%

De survie à cinq ans

En 2021 en Belgique, cinq ans après un diagnostic de cancer du sein, plus de 90 % des patientes sont en vie.

De 20 à 25 % des patientes diagnostiquées avec un cancer du sein vont évoluer vers le stade métastatique.

2,3

Diagnostiques en 2020

2,3 millions de personnes dans le monde ont reçu un diagnostic de cancer du sein en 2020.

1%

Chez les hommes

Le cancer du sein représente aujourd'hui 1 cancer sur 4 diagnostiqué chez les femmes dans le monde. 1 % de tous les cancers du sein est diagnostiqué chez des hommes.

1999

Année de création du BIG

Le Breast International Group (BIG) a été créé en 1999 par le Dr Martine Piccart et le Dr Aron Goldhirsch dans le but de faciliter et d'accélérer la recherche sur le cancer du sein. En travaillant de concert, les groupes de BIG évitent la duplication inutile des efforts et le gaspillage de temps et de ressources.

10 000

spécialistes au sein du BIG

Quelque 10 000 spécialistes du cancer du sein travaillent dans le réseau BIG.

30

essais cliniques

Plus de 30 essais cliniques et programmes de recherche centrés sur le patient sont actuellement menés sous l'égide de BIG. Plus de 50 groupes de recherche académiques forment ce réseau.

360 000

De financement d'une étude

La Fondation contre le Cancer participe à l'étude "MyPeBS" et la finance à concurrence de 360 000 €.

Cette étude analyse le risque individuel de chaque femme de développer un cancer du sein. En fonction des antécédents individuels, de la densité mammaire et d'un éventuel risque génétique, elle classera les candidates au dépistage dans différentes catégories avec une stratégie de suivi spécifique pour chacune d'entre elles.

Les mystères du cancer du sein métastatique

Un ultramarathon, qui nécessite endurance, force et de ne jamais laisser tomber les bras." Voilà ce à quoi Joëlle, grande sportive, compare son cancer du sein. Cette maman d'un gamin alors âgé de six ans n'a que 38 ans quand elle apprend le diagnostic. Une chimiothérapie s'ensuit et, par peur d'une rechute, elle opte pour une mastectomie bilatérale. "J'ai tout fait pour que ça ne revienne pas", confie-t-elle. Après dix années de contrôles réguliers et toujours rassurants, elle s'estime guérie. Mais voilà qu'après 14 ans d'absence, le crabe ressurgit. Des sensations anormales au niveau du bras lorsqu'elle court l'amènent à faire une IRM (imagerie par résonance magnétique) qui dévoile un cancer au niveau du cerveau, qui correspond à une "métastase", c'est-à-dire à un foyer de cellules du cancer du sein ayant disséminé dans un autre organe. Chirurgie, radiothérapie, hormonothérapie s'ensuivent pour s'assurer que d'autres cellules dormantes ne se réveillent un jour. Des contrôles incessants, avec en permanence un stress latent, des séquelles physiques suite à l'opération, des cicatrices, des traumatismes, des limitations dans la vie quotidienne... "On ne parle pas assez du long terme et de la vie des patients", regrette Joëlle, qui poursuit courageusement son rude combat.

Un cancer avancé, à ce jour incurable

Alors, en ce premier jour d'Octobre rose, mois de sensibilisation au cancer du sein, parlons-en! Et plus spécifiquement du cancer métastatique, thème qui est mis en avant cette année par le BIG, Breast International Group. Pourquoi sensibiliser le public à cette forme de cancer avancé, qui reste à ce jour incurable? Parce qu'il faut continuer d'y croire à tout prix, essayer de comprendre pourquoi et comment certaines patientes voient réapparaître ce cancer, parfois après des années d'absence, et

se répandre dans d'autres organes. Trouver des explications à ces récurrences précoces ou tardives est précisément le but du programme de recherche européen Aurora, présenté comme le plus grand programme de screening moléculaire pour le cancer du sein métastatique permettant de véritablement suivre l'évolution de la maladie pour chaque patient et d'identifier les éventuels changements au sein des cellules cancéreuses. On dit aussi de cet ambitieux programme que c'est le GPS du cancer du sein métastatique dans la mesure où il va cartographier le parcours emprunté par les

cellules cancéreuses en analysant leurs anomalies dans une grande série de gènes et à différentes étapes de la maladie: sur la tumeur de base (qui était dans le sein), sur les métastases et sur des échantillons de sang.

"Nous sommes très fiers de ce programme de recherche unique au monde, nous dit le Dr Piccart, cofondatrice du BIG et directrice scientifique de la recherche à l'Institut Jules Bordet. Mais nous nous battons avec énormément de difficultés pour continuer à le financer. Nous avons lancé ce programme avec une très généreuse subvention d'une fondation américaine, séduite notamment par le fait que toutes les analyses des tumeurs étaient centralisées, d'ailleurs en l'occurrence dans le laboratoire belge OncoDNA. Si nous avons reçu plus de 20 millions d'euros, ce programme en nécessite au moins le double pour pouvoir être mené à bien".

Cette recherche est vraiment importante, insiste la spécialiste, car le cancer du sein métastatique concerne environ 20 à 25 % des femmes qui développent un cancer du sein. "Il est évident que des progrès ont été réalisés dans le domaine du cancer du sein où l'on voit la mortalité diminuer, mais on ne comprend toujours rien à ce cancer métastatique. On le traite d'une manière extrêmement empirique. Et très peu d'efforts ont été faits jusqu'ici pour essayer de comprendre ce qui se passe. Certaines patientes



Dr. **Dr. Martine Piccart**
Cofondatrice du BIG,
Breast International Group